

LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, deux livres animés qui montrent une fois de plus le souci qu'a cet éditeur de ne pas s'enfermer dans une formule. De David A. Carter et de Peter Seymour : **Qu'y a-t-il dans les forêts de la préhistoire ?** Le livre séduit surtout par l'aspect moderne de son graphisme et ses couleurs brillantes alors que l'animation se révèle peu inventive. En revanche, elle a une fonction informative et pittoresque à la fois dans l'ABC magique : 26 animaux en relief, de David Pelham. Traditionnellement, les abécédaires animaliers présentent les bêtes dans leur environnement naturel. Rien de neuf donc à première vue, quand Oh ! surprise, on découvre, un décor en relief qui apparaît en soulevant le petit volet d'une lettre. Voilà qui prête vie à l'animal, surtout quand il s'agit d'espèces rares, quasi inconnues comme le Xénops.

Deux imagiers de Bettina Paterson, beaux à voir, et faciles à identifier ces Animaux familiers, Animaux sauvages.

Réédition des deux premières aventures d'Archibald le koala sur l'île de Rastepappe : **Le Mystère de l'eucalyptus** et **L'Enigme de l'Île flottante**. Espérons qu'une meilleure diffusion permettra enfin aux livres de Paul Cox de rencontrer les lecteurs qu'ils méritent. En effet, la



Le Mystère de l'eucalyptus,
ill. Paul Cox, Albin Michel Jeunesse

mise en pages pétille d'astuce ; fidèle à l'héritage de Jean de Brunhoff dont elle reprend la typographie en lettres cursives, elle ne cesse d'inventer de nouveaux liens entre l'image et le texte. Le style illustré est vif et plein d'une fantaisie allègre ; le texte manifeste une gourmandise enfantine pour les jeux de langue. L'histoire parodie, avec une désinvolture amusée le climat de *suspens cher* à Agatha Christie, si bien que l'amateur d'énigmes, lecteur de *L'Île de Rastepappe*, a parfois le sentiment d'être mené en bateau.

■ De bons titres chez *Bias*. **Quatre matelots intrépides** de Mirra Ginsburg, ill. Nancy Tafuri évoque avec simplicité le thème des jouets animés. Les contrastes d'échelle, la bonhomie du graphisme rendent bien compte de la dérive imaginaire d'un jeune enfant qui rêve à la vue des objets composant son univers familial. Le texte s'inspire fort à propos d'un rythme et de personnages particuliers à la chanson.

Si le ton du livre n'était pas si délibérément persifleur, on pourrait croire que **Orchestranimaux** de Vlasta van Kampen et Irène C. Eugen est un petit documentaire. Une portée musicale - fantaisiste - ponctue l'arrivée de chacun des instrumentistes composant cet orchestre extravagant. On pense à un spectacle de foire où des animaux habillés, munis d'instruments se livrent à un joyeux charivari.

Alan Baker : **Deux petites souris**. La précision minutieuse d'une vision limitée à la proximité confère à ces gros plans de petits animaux sauvages d'Europe, une qualité de représentation comparable à celle de la tradition de dessins naturalistes.

■ Au *Cerf*, texte français de Jean Prignaud ill. Ichisaburo Sawai, dans la coll. *La Rivière enchantée* : **Botillon vole !** De délicates aquarelles illustrent les péripéties d'une petite botte rouge égarée.

■ Chez *Circonflexe*, de Wanda Ga'g, traduction libre de Bruno de la Salle dans la coll. *Aux couleurs du temps* : **Des Chats par millions**. Sur un joli format à l'italienne, se mêlent avec bonheur texte et image qui cheminent au long des pages. Le récit d'une énumération accumulative peut alors se prélasser et rebondir, entraîné par un rythme binaire suscité par l'emploi d'une illustration en noir et blanc. Un livre rare et raffiné à regarder, une histoire d'une sagesse réjouie à écouter. (Voir fiche dans ce numéro).



Des Chats par millions,
ill. W. Ga'g, Circonflexe

Dans la coll. *Aux couleurs du monde*, un second Mario Mariotti : **Jeux de main**. Les Jeux Olympiques sur le bont des doigts !

Deux petits trésors signés Tomi Ungerer : **Escargot, où es-tu ?**, **Une Chaussure sachant se cacher**. Une forme pouvant en cacher une autre, le lecteur est ravi de jouer à cache-cache avec les images ; car décou-

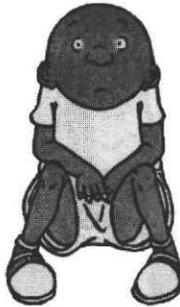
vrir un objet ou une figure dissimulés dans un dessin est un jeu d'observation également apprécié par les petits et les grands. La spirale de l'escargot est facilement identifiable ; par contre, les chaussures dont l'aspect varie selon les époques, les pays et les modes, résistent à l'investigation et requièrent plus de perspicacité. Ajoutons que l'exercice graphique est superbe et que Tomi Ungerer trouve ici l'occasion d'exercer son talent malicieux.

Dans la collection Animoches un titre à l'usage des amateurs de larve comique : *Georges, verre de terre* de Bruno Heitz.

■ *A L'Ecole des Loisirs*, la suite des aventures de cet ourson pataud et affectueux qui découvre la vie sous l'œil attentif de sa maman et de son environnement : *Calinours se réveille* d'Alain Broutin, ill. Frédéric Stehr.

De Jennifer Dalrymple trois petits livres, réunis en un coffret, racontent avec la rouerie naïve du langage parlé les divers événements de la vie d'un petit enfant noir : *La Coiffure d'Arouna*, *Le Cousin de France*, *Les Lunettes d'Arouna*. L'illustration, malgré son inspiration ethnographique évite toute complaisance.

D'Imme Dros, ill. Harrie Geelen : *les Chaussures rouges*. En soi l'histoire de l'achat d'une paire de chaussures rouges trop petites est banale ; mais la description des relations entre la mère et l'enfant, dépourvues de moralisme et sans façons l'est déjà moins. Enfin, le style minimaliste de l'illustration, plus proche de l'art moderne que du dessin d'enfants, l'économie des couleurs symbolisant de la présence du corps, confèrent beaucoup d'intérêt à cet album.



La coiffure d'Arouna,

ill. J. Dalrymple, *L'Ecole des loisirs*

De Philippe Dumas : *Au clair de la lune*. On ne peut que se féliciter de voir l'artiste poursuivre son cycle d'illustration des chansons enfantines ou populaires. A chaque titre, il pousse plus loin la réflexion sur les rapports entre le texte et l'image. On friserait presque le chef-d'œuvre si la malencontreuse idée d'ajouter un commentaire saugrenu aux paroles de la chanson ne venait rompre le charme. (Voir fiche dans ce numéro).

De Colette Hellings, ill. Dominique Maes : *Odilon*. Le thème de la colère enfantine, générant une fuite vers un univers de fiction a déjà été traité dans *La Colère d'Arthur*. Mais ici l'histoire a une autre signification, car l'absence de communication entre enfant et parents est momentanée et Odilon revient sur terre sans bobos. L'illustration expressive, qui emploie une technique d'estompe et des bruns orangés contrastés contribue habilement à planter le paysage affectif.

Archimède, une nouvelle collection consacrée aux animaux, toutes catégories confondues. Ces albums à mi-chemin entre le documentaire et l'imagier (le texte est souvent redondant), sont écrits et illustrés par des auteurs et des dessinateurs diffé-

rents. Selon le sujet, et l'intérêt du petit lecteur on préférera l'un à l'autre : Daisaburo Okumoto, Toraji Ishibe : *Je suis une cocinelle* ; Atsushi Komori, ill Masayuki Yabuuchi : *A quoi ils jouent ?* Keiko Kanao : *Maman je m'ennuie* ; mais, le titre le plus drôle et le plus expressif est sans conteste : *Tout le monde baille* de Masayuki Yabuuchi.

■ *Chez Gallimard* : *Dix petites effrontées*. L'humour toujours sous-jacent chez Helme Heine, abandonne les noirs chemins de la rêverie métaphysique pour s'encanailler avec une impudence réjouie. Sur un rythme imperturbable de comptine, l'auteur prend un malin plaisir (que partage le lecteur) à supprimer, l'un après l'autre, des personnages impertinents... jusqu'à la chute finale. Un récit mené à un train d'enfer mais peu de renouveau graphique chez un illustrateur qui nous a habitués à plus d'invention.



Tout le monde baille,

ill. M. Yabuuchi, *L'Ecole des loisirs*

■ *Chez Gallimard-Sourire qui mord*, *Cocottes perchées*, le plus joli, le plus intelligent, le plus spirituel, le plus séduisant des livres pour enfants est un aimable pastiche d'*Exercices de styles* de Queneau. Ces variations qui mettent une poule à toutes les sauces sont dues aux talents conjugués de l'éditeur Christian Bruel, de

l'auteur Thierry Dedieu et de l'illustratrice Katy Couprie. (Voir fiche dans ce numéro).



Cocottes perchées, ill. K. Couprie, Gallimard/Sourire qui mord

■ Chez Grasset, dans la coll. Lecteurs en herbe : *Le Portrait*, de Florence Maeght, ill. Nicole Pibeaut. Une leçon de sagesse et de vie allant courageusement à l'encontre de l'activisme sauvage proposé trop souvent comme modèle aux enfants actuels. Selon ses préférences esthétiques, on appréciera différemment le style « magazine de couture » de l'illustration.

■ Chez Hachette : *L'ABC de Babar* (Albums Babar). Ce n'est pas être particulièrement grognon que d'espérer un jour obtenir un véritable reprint du très bel alphabet de Jean de Brunhoff. L'enfer est pavé de bonnes intentions et Hachette surenchérit en éditant l'ABC dans un grand format qui n'était pas celui de l'édition originale ! Bien sûr on préférera, malgré la mauvaise qualité de la reproduction, ce dernier avatar au précédent qui ne comportait qu'une page sur deux... Dans la coll. Cadou album, Michèle Daufresne : *Emmène-moi !* L'éternel conflit entre le petit et le grand frère est traité ici avec délicatesse grâce à l'excellente complémentarité entre le texte et l'image. Du côté de l'histoire, un réalisme qui va jusqu'à exprimer avec justesse cruauté et souffrance ; du côté de

l'illustration, la délicatesse de l'aquarelle estompe la dureté du récit et justifie le retournement affectif.

■ Chez Mango, une nouvelle collection de textes illustrés (comportant néanmoins une réédition), destinés à de jeunes adolescents. Bien que *Tropical Center* de Bruno Heitz soit essentiellement composé d'images, il présente le même caractère parodique, le même message contestataire, le même style décontracté que les deux autres : *Zou sur le toit du monde* de Philippe Petit-Roulet et Didier Martiny, *L'Étrange croisière du Pépéurcoque* de Paul Cox. Beaucoup d'humour, un trait vif, volontiers satirique et en prime un vrai-sujet de réflexion composent un cocktail qui devrait trouver son public parmi les lecteurs de BD.

Pas vu pas pris par Julie, cet imagier photographique propose à l'enfant une démarche d'investigation. Une souris se cache dans un lieu où sont réunis des figures, des objets dont le regroupement obéit à une association logique. Malin, et agréable à regarder.

■ Chez Milan, trois albums, tirés de la revue *Picoti* : *Le Bain de Bébé*, *le Repas de Bébé*, *Bébé et le chat* possèdent les qualités de lisibilité propres au style de Pascale Claude-La Fontaine.

■ Chez Ouest-France, un nouveau titre de Lucy Cousins dans la collection Mes petits animaux : *Animaux de la ferme*.

Un très beau livre animé de Robert Crowther *Allons à la fête*. De quoi vous faire tourner la tête. Les attractions de la fête foraine comme si on y était : ça vire, ça glisse, ça monte et ça descend, ça va et ça

vient, ça bascule puis tout un coup ça s'arrête, et le lecteur est saisi de vertige !

■ Au Père Castor-Flammarion : Eustache et Raoul d'Anne-Marie Chapouton, ill. Gérard Franquin. Un jeune chat anthropomorphisé découvre le monde qui l'entoure à l'aide de ses cinq sens. L'emploi d'une couleur judicieusement choisie donne une équivalence visible à chacune des sensations ressenties par le personnage.

Une réédition en format de poche de Benny Lapin et le hibou (Castor poche Benjamin). Le trait sensible de Joseph Low cerne avec beaucoup de tendresse un peuple de petites bêtes aimables. Évoluant dans un univers inspiré du *Vent dans les Saules*.



Carmen, ill. T. Ross, Seuil

■ Au Seuil, *Carmen* d'Hyawin Oram. Tout le piquant de l'histoire provient du décalage existant entre le modèle de petite fille conventionnelle pour laquelle les parents échafaudent des projets d'avenir grandioses et le dessin volontairement iconoclaste, griffonné de Tony Ross. L'effet comique est irrésistible.

C.A.P.